

A propos de...

LES MOREAU DE TOURS

Ed. Glyphe 2018, 300 p.

Ouvrage collectif s/d de Jean-Pierre LUAUTÉ

La jaquette nous dit que « Entre le besoin de vénérer et la tentation de déboulonner, l'étude des célébrités doit choisir le juste milieu. Telle est la position des historiens qui se sont attachés à la présentation des œuvres et du destin – finalement contrarié – de la dynastie des MOREAU DE TOURS ». Nous verrons que les célébrités elles-mêmes n'ont pas toujours observé cette prudence entre elles !

La « statue du Commandeur » de **Jacques Joseph MOREAU** (1804-1884) a été élevée par ses fils (Paul, l'aliéniste, son continuateur, et Georges, peintre de la Belle Époque et de la saga familiale) et par son élève et biographe A.RITTI.

MOREAU de Tours, « maître incontesté et incontestable de la psychiatrie moderne » (EY¹⁶⁹) est le principal représentant du courant « dynamiste », opposé à l'autre courant organiciste du XIX^e siècle : la psychiatrie mécaniciste de BAILLARGER (voir Ey et MIGNOT¹⁷⁰, écrit Michel CAIRE [p76]).

Une douzaine d'auteurs de qualité, historiens chevronnés de notre discipline, pour la plupart membres de la Société Médico-psychologique et/ou de l'APFHEY¹⁷¹ ont été rassemblés, sous la direction de Jean-Pierre LUAUTÉ (Michel CAIRE, Jacques CHAZAUD, Pierrette ESTINGOY, Jean-Claude FÉRAY, Jean GARRABÉ, Thierry HAUSTGEN, Patrick HOURDÉ, Philippe MAZET, Michèle RAULT, Olivier SALADINI, Olivier WALUSINSKI).

On comprendra qu'il soit impossible de résumer, encore moins de réduire, 15 communications soigneuses et documentées aux meilleures sources, à une vision unitaire de Moreau de Tours. Bien au contraire, les auteurs nous montrent les nombreuses facettes de Moreau, l'existence d'une « dynastie familiale » (J.CL.FÉRAY), l'originalité de sa « Psychologie morbide », soit de ses idées sur les rapports du génie et de la folie (JP.LUAUTÉ, [p107]). Etc.

169. Préface à la réédition de *Du hachisch* de 1970.

170. H.Ey et H.Mignot : *La psychopathologie de Moreau de Tours* An. Méd.-Psychologiques II, 1947.

171. *Association pour la fondation Henri Ey*

On y apprend (T. HAUSTGEN, [p33]) que tout organiciste qu'il fut, Moreau ne négligeait pas pour autant le traitement moral. Il n'était pas un nosographe et partageait une conception unitaire de l'aliénation avec ESQUIROL, MOREL, GRIESINGER. Ne pas se priver au passage [p35] de la description des fonctions de *l'Interne* que fut Moreau en 1826, dans le service d'ESQUIROL à la maison royale de Charenton : exemplaire et tout aussi recommandable deux siècles après.

MOREAU, BARUK et EY

MOREAU eut, entre autres, deux thuriféraires encombrants : Henri EY et Henri BARUK. Le premier plus ouvert et par vocation plus fédérateur et synthétiseur, son Organodynamisme pouvant s'accommoder de tout... Le second, spécialiste des « croisades » et des « cris d'alarme »¹⁷² avec sa psychiatrie organismique, humorale et « morale », ne disposant pas d'une théorisation suffisamment englobante ; que personne ne lui demandait d'ailleurs.

H.BARUK fit de MOREAU le père de la psycho-pharmacologie moderne (*Du hachisch...*) et créa une société portant son nom, dont Pierrette ESTINGOY raconte l'histoire. BARUK (plus fort que LACAN) la dissout deux fois ! en 1958 et en 1988.

Un *Prix Moreau de Tours* fut créé dès 1886 (deux ans après la mort de MOREAU) et fut jusqu'en 1958 décerné au meilleur mémoire ou à la meilleure thèse inaugurale soutenue dans une faculté de médecine française

La *Société Moreau de Tours* fut fondée en 1958 par H.BARUK et J.LAUNAY [p198...], d'abord comme un « Groupe de psychopharmacologie biochimique », gardant en mémoire la pertinence et aussi la modernité de l'œuvre de MOREAU. L'essor des vrais psychotropes (neuroleptiques et antidépresseurs) ranime les vieilles querelles théoriciennes divisant neurobiologistes et psychodynamiciens, défenseurs de la psychanalyse, note Pierrette ESTINGOY. « Subtilement, cette question est posée par la flèche montante de la psychiatrie française, le jeune H.EY lui-même ancien élève [comme BARUK] d'Henri CLAUDE et promoteur de la théorie Organo-dynamique, lorsqu'il fustige le *Précis de psychiatrie* d'H.BARUK dans un article de l'*Evolution psychiatrique* »¹⁷³. Il reproche à son aîné son approche

172. EY, *Evol.Psychiatrique* 1959.

173. A ceci près, que le « jeune » Henri EY a 50 ans en 1950 quand il analyse le *Précis de psychiatrie* de BARUK (« j'ai perdu pied ! » ose dire EY, achoppant sur « le problème des valeurs humaines qui est au centre même de la Psychiatrie... ») ; et qu'il en a neuf de plus lorsqu'en 1959 il rend compte du *Traité de psychiatrie* de BARUK faisant sa propriété exclusive d'une attitude pourtant commune à tous les médecins dignes de ce nom, dit EY : la croisade pour le Bien contre le Mal.

« hétéroclite » et moralisante de la psychiatrie.

J'ajoute pour la petite histoire et dans l'approche contextuelle mais historique chère à notre ami J. P. Luauté et sans rapport avec ma thèse qui obtint en 1958 le dernier en date des prix de l'Association Moreau de Tours à bout de souffle et d'argent, qu'en mai 1974, dans les *Annales médico-psychologiques*, Baruk attaqua violemment EY à travers un de mes livres¹⁷⁴ pour y avoir écrit que EY était le plus grand psychiatre français contemporain.

BARUK, peu sportif ni même aimable, écrit alors : « La conception organodynamique de EY a été empruntée à CHARCOT puis à CLAUDE... N'en déplaise à Mr P..., cette conception est actuellement totalement effondrée. Il est impossible à notre époque de revenir à une période où l'on confondait le mutisme et l'aphasie [??], période antérieure au développement de la neurologie et aux découvertes précises marquant les limites des localisations cérébrales. La conception organodynamique de CHARCOT, reprise par CLAUDE et EY (conception que nous avons refusé d'adopter quand CLAUDE nous l'a proposée avant de le demander à H.EY) est donc totalement périmée ».

Et pourtant... BARUK ne se souvient-il pas avoir évoqué avec J.LAUNAY, en 1965 dans le 2^{ème} tome des *Annales Moreau de Tours* [p201] une *Loi des stades psycho-organiques* en psychopharmacologie qui suggère qu'entre les troubles psychiques et les troubles organiques, il y aurait « plus une différence de degré qu'une différence de nature » et donc « pas de parallélisme mais une véritable intrication » (J. BIEDER¹⁷⁵) : timide anticipation... de l'Organodynamisme.

Entre temps, précise P. ESTINGOY [p200], la Société Moreau de Tours a été renouvelée avec de nouveaux statuts (JO du 12 avril 1969) élargissant son champ d'action au-delà de l'hommage à l'œuvre de MOREAU et de la psychiatrie biologique, vers l'avenir de la psychiatrie afin de « continuer les recherches dans le domaine de la psychopharmacologie, de la psychopathologie et de la psychiatrie sociale » [p. 200].

Traduisons et complétons le non-dit : Exit la catatonie colibacillaire et du pigeon, la chitamnie, la bulbocapnine et le Tsedek. BARUK enrage : il est violemment *contre* la sismothérapie, *contre* la psychanalyse, *contre* la loi sur les majeurs incapables, *contre* la Sectorisation... C'est beaucoup pour quelqu'un qui aurait « l'intuition

174. *Le psychiatre et la Psychanalyse. Problèmes actuels de la Psychothérapie*, ESF Paris 1973

175. AMP 1998, 156 (2), p. 128.

d'une évolution de la psychiatrie esquissée par Moreau de Tours » (N.PUIG-VERGÈS et MG.SCHWEITZER¹⁷⁶). Il n'est plus dans la psychiatrie du temps présent, il entre dans l'histoire comme « un de nos collègues les plus estimés » (EY, 1950¹⁷⁷) ; mais n'est plus dans le club, pourtant de moins en moins fermé, des « Maîtres en psychiatrie »¹⁷⁸.

Il meurt en 1999 à 102 ans. Après avoir été un bon neurologue et avoir argumenté une « conception neuro-physiologique de la psychiatrie », il s'est métamorphosé en moraliste après les rudes épreuves de la guerre et de l'oppression (EY, 1959). Paix à son âme.

MOREAU, EY et CHAZAUD

Retour à MOREAU de Tours et à Henri EY à travers un autre grand témoin : Jacques CHAZAUD qui fut à la lecture et/ou l'écoute des deux...reprenant et développant la question posée en première partie [p96] par O.SALADINI de « La lésion fonctionnelle et la conception de la folie » de Moreau .

EY a littéralement phagocyté MOREAU aux Journées de Bonneval de 1946 jusqu'à, dit CHAZAUD, s'identifier à lui devant LACAN assimilé à BOUSQUET pour évoquer un débat plus que centenaire ouvert devant l'Académie de Médecine et la Société Médico-Psychologique. Cette manducation est à l'origine de multiples équivoques qui n'échappent pas à l'œil de lynx de CHAZAUD. Il passe en revue les problèmes de « l'excitation » dans la pathogénie des hallucinations et son statut de « fait primordial » de la folie. L'importance accordée à celle-ci (de PINEL à BROUSSAIS¹⁷⁹) « paraît assez peu compatible avec la théorie eyenne d'un déficit (ou « trouble négatif ») libérateur de symptômes positifs et rend bizarre la proclamation de 1947¹⁸⁰ faisant de MOREAU le JACKSON français ! ».

MOREAU fut « un strict organiciste, antipsychologiste... Que les causes morales soient réduites à des incidences intervenant sur un terrain préparé, voilà qui sera loin de déplaire à EY... ». Mais l'organicisme mécaniciste de MOREAU « ignore tout dynamisme, toute considération structurale ou hiérarchique, comme tout écart organo-

176. AMP 1998, 156 (2), p143-6.

177. *Evol.psychiat.* 1950, I, janv-mars, p.192.

178. Un colloque à l'Evolution psychiatrique. Cf sa dérisoire revendication dans le *Quotidien du Médecin* (22/9/1986).

179. *De l'irritation à la folie*. Paris Baillière 1830. Et l'étude de J. CHAZAUD sur *Broussais...* Toulouse Erès 1992.

180. EY et MIGNOT, vide supra.

clinique dans la construction pathologique et, bien sûr, toute influence psychologique autre qu'héréditairement potentialisée » [p188].

L'antinosologisme n'est pas le même non plus chez Moreau et chez EY. MOREAU ignore tout des représentations hiérarchisées ; il ne pense pas en termes de libération /régression/ subordination/ ré-organisation, mais d'« envolées » dont les symptômes sont la folie [p179]. Les troubles mentaux ne sont pour lui « qu'un florilège de variations aléatoires équipotentielles, issues d'un processus central unitaire ; alors que EY les étudie systématiquement par niveaux différenciés du devenir conscient du monde et de Soi » [p180], se résignant à une « nosologie d'usage », comme le fit aussi BROUSSAIS.

L'autre point de rencontre avec EY est l'assimilation du délire au rêve. Pour MOREAU il y a une quasi identité ou isomorphisme entre le rêve du sommeil et l'hallucination-délire de « l'excitation » pathologique. Cette dernière devient cet extra-terrestre inimaginable qu'est le « rêve sans sommeil ». Nous trouvons même, à un détour de plume note CHAZAUD, que « le sommeil et non plus le rêve est une aliénation mentale ! ».

EY, en fin de carrière, s'intéressant, en psychophysiologiste qu'il a rêvé de devenir¹⁸¹ aux conditions physiologiques du sommeil et du rêve, à leur finalité et à leurs correspondances dans les ordres de la conscience et de l'imaginaire, dirigera un travail collectif¹⁸² d'une autre importance sur le sommeil comme état positif (statut que réclamait déjà MAINE DE BIRAN et que confirmera W. P. KOELLA en 1967¹⁸³: le sommeil est un phénomène intégratif). Et comme rien ne lui échappe, J. CHAZAUD découvre cette notation précieuse de EY (en 1934¹⁸⁴) que la pensée du rêve n'est pas une « pensée inférieure », mais une « pensée autre ».

181. Lettre à M. JOUVET du 14/6/1962 (Archives).

182. Avec G. C. LAIRY, M. DE BARROS-FERREIRA, L. GOLDSTEINAS : *Psychophysiologie du sommeil et psychiatrie*. Masson 1974

183. *Sleep : Its nature and physiological organization*. Springfield, Thomas III, 1967.

184. *Brèves remarques historiques sur les rapports des états psychopathiques avec le rêve et les états intermédiaires au sommeil et à la veille*. AMP 1934, 2, 101-110.

Même si la découverte d'un 3^{ème} sommeil (dit « intermédiaire », entre le lent et le paradoxal)¹⁸⁵ est d'interprétation difficile pour la théorisation eyenne de la psychose qui voulait s'en justifier [p183].

Aujourd'hui, en ce XXI^{ème} siècle, MOREAU de Tours est désormais plus cité que lu, remarque J. CHAZAUD, qui a donc entrepris ci-devant d'en faire des « commentaires croisés », pour en montrer toute la richesse heuristique, que ce soit « en héritage, prolongement ou détournement ».

Revendiquant (timidement) l'héritage des maîtres sus nommés, nous avons suivi à la trace quelques trajectoires dites ici « prolongements », observé (avec un intérêt parfois passionné) quelques péripiéties cocasses et détournements promotionnels.

La compilation de JP.LUAUTÉ n'est donc pas une banale et classique biographie, ni une historiographie « *Whig* », mais la remise en scène de débats qui ont enflammé la médecine et la psychiatrie au XIX^{ème} et au XX^{ème} siècles en posant des problèmes de fond incontournables que l'on retrouve ensuite aux différentes périodes ; en testant au passage leur pertinence, fussent-ils reformulés dans le langage du moment et prissent-ils des directions nouvelles et imprévues.

RM. PALEM, nov.2018

185. Confirmé par les thèses de GUÉNOLÉ à Lyon (2007) et de Julie POULIN à Montréal (2009) nous a dit Leon GOLDSTEINAS (Cahier H.Ey n°27-28, 2011, p. 450).